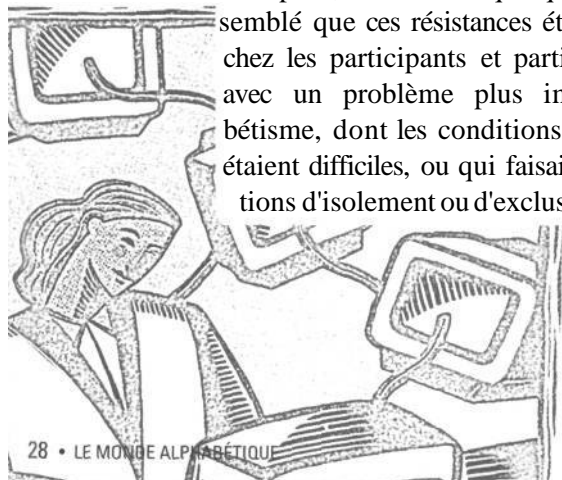


participantes peuvent effectuer au moyen d'Internet contribue à alimenter leur réflexion et leur analyse critique face à des réalités ou des événements que le RASJM suit de près ou auxquels il choisit de participer, que l'on pense par exemple à l'analyse du budget à partir de la grille proposée par le Collectif pour l'élimination de la pauvreté, aux enjeux de la mondialisation, à la tenue du Sommet des peuples à Québec, à la Journée mondiale de lutte pour l'élimination de la pauvreté, à la Marche mondiale des femmes, aux élections et à l'exercice du droit de vote...

En outre, grâce au traitement de texte, les participants et participantes expriment des opinions, livrent des messages et peuvent travailler à la planification et à l'organisation de certaines activités parallèles aux ateliers, comme la journée Notre dignité, nos talents, que nous avons pris l'initiative d'organiser dans le cadre de la Semaine québécoise des personnes assistées sociales. Enfin, les participants et participantes qui s'investissent de façon pleine et entière au conseil d'administration ou dans les comités d'alphabétisation ou de défense des droits trouvent l'ordinateur utile pour faire de la recherche, enregistrer l'information relative à des actions de mobilisation ou encore préparer l'ordre du jour des rencontres auxquelles ils participent.

Les défis et les bons coups

À partir du moment où les participants et participantes ont pénétré dans l'univers de l'informatique, ils l'ont fait avec un mélange de curiosité, d'intérêt, d'excitation et de crainte. Même si l'enthousiasme prédominait, les «ça doit être compliqué» sont revenus maintes fois à nos oreilles, et il a fallu composer avec les blocages, notamment la «peur de ne pas être capable», de «se tromper», de « briser quelque chose». Il nous a semblé que ces résistances étaient plus présentes chez les participants et participantes aux prises avec un problème plus important d'alphabétisme, dont les conditions socio-économiques étaient difficiles, ou qui faisaient face à des situations d'isolement ou d'exclusion.



Une constatation qui mérite qu'on s'y attarde: la majorité des adultes à faible revenu qui fréquentent nos ateliers ne possèdent pas d'ordinateur à la maison, d'où la fascination et la résistance qu'ils éprouvent tout à la fois, au début, lorsqu'on leur donne accès à l'informatique.

Une fois les craintes dissipées, nous avons constaté que, en général, les participants et participantes prenaient plus conscience de leurs gains et de leurs réussites, du fait qu'ils avaient l'impression de relever un défi de taille, et que leur confiance en eux augmentait au fur et à mesure qu'ils avançaient dans leur apprentissage. A ce stade, toutefois, nous avons trouvé opportun de leur faire prendre conscience du fait que tous les apprentissages ne devaient pas nécessairement passer par l'informatique pour être valides et valables, et qu'il s'agissait plutôt là d'un outil supplémentaire et complémentaire aux autres.

Pouvoir regarder le monde à travers cette curieuse fenêtre a pour effet de renforcer chez eux le sentiment d'accéder au savoir lorsqu'ils viennent aux ateliers. Le fait d'arriver, en bout de ligne, à avoir une prise sur un outil aussi complexe ne peut faire autrement que de leur apparaître comme quelque chose de très valorisant et stimulant.

Une formation

En 2000, le Tour de lire proposait une formation-pilote en informatique en réponse à la demande pressante et récurrente des participants et participantes de l'organisme. La sélection s'est effectuée principalement selon deux critères: l'absence de notions en la matière et un faible niveau d'alphabétisme. Une vingtaine de personnes ont pu ainsi s'initier à l'informatique de base et à Internet à raison de neuf heures par semaine, auxquelles étaient jumelées six heures consacrées à l'acquisition de compétences de base en français. Leur assiduité et leur haut degré de participation témoignent du succès de la formation et de l'intérêt qu'elle a suscité. L'aspect concret des apprentissages

Le fait que nous leur donnions la possibilité d'atteindre de petits objectifs à court terme s'est avéré, particulièrement dans le cas des adultes à faible revenu, une approche très facilitante et efficace dans l'apprentissage en informatique. Nous n'avons fait qu'appliquer une formule déjà éprouvée dans notre intervention en général au RASJM. En effet, les personnes démunies fonctionnent mieux dans un contexte où les objectifs sont fixés à court terme, habituées qu'elles sont à vivre une journée, une semaine ou un mois à la fois en raison des conditions socio-économiques précaires qui sont les leurs.

Concevoir et organiser presque simultanément la formation destinée au personnel en alphabétisation et celle à l'intention des ressources bénévoles, tout en poursuivant l'animation des ateliers et les activités, aura représenté un défi majeur. Nous avons opté pour battre le fer quand il était chaud, mais cela ne s'est pas fait sans un important investissement d'énergie et d'efforts. À certains moments, par exemple, nous avons l'impression de mener de front la réflexion et l'action. Le résultat en valait toutefois la peine puisque nous pouvons maintenant compter sur une équipe de personnes compétentes, qui travaillent en collégialité et qui ont fait preuve de

suffisamment d'ouverture pour en arriver à se donner une façon de faire commune afin de pouvoir guider les participants et participantes dans l'appropriation et l'exploitation de ce nouvel outil.

Après un peu plus d'une année de mise en place et une autre d'expérimentation, les constats auxquels nous arrivons sont suffisamment encourageants pour nous décider à poursuivre la démarche, bien que nous soyons tout à fait conscients du travail qu'il nous reste à abattre. La réflexion, tout comme la formation dans l'action, est à poursuivre, et la nécessité de s'instrumenter et de faire des choix judicieux en se dotant de bons logiciels d'apprentissage figure d'ores et déjà au programme. De cette démarche d'appropriation de l'informatique émerge toutefois une certitude fort rassurante: celle de participer à créer lentement mais sûrement un contexte d'apprentissage signifiant pour ces adultes, hommes et femmes, qui ont accepté de s'y investir afin d'améliorer un tant soit peu leur qualité de vie.



de base en informatique au Tour de lire

Denis Chicoine, formateur, et Agathe Kissel, formatrice

(production de documents, de cartes de vœux, d'affiches, etc.) et les acquis tangibles, applicables à d'autres activités, ont également eu un impact sur la motivation. Certes, des difficultés se sont présentées en raison des différences de niveaux d'alphabétisme et des inquiétudes de plusieurs participants et participantes face au médium, mais elles ont eu, somme toute, peu d'effet si l'on regarde les résultats obtenus. Certaines participantes ont même manifesté de l'intérêt pour une formation subséquente, ailleurs, en bureautique.

En plus d'aider à contrer la marginalisation des personnes analphabètes ou peu scolarisées, l'intégration de l'apprentissage des TIC

(technologies de l'information et des communications) représentait un net avantage pour le Tour de lire sur le plan du recrutement et de la sensibilisation à l'analphabétisme (on le sait, il est beaucoup moins gênant socialement d'avouer son manque de connaissances en informatique que de dire qu'on ne sait pas lire).

La formation a également donné au Tour de lire l'occasion d'acquérir une expertise pédagogique qui s'est étendue aux ateliers d'alphabétisation. Elle constitue une valeur ajoutée très nette, car elle a permis d'élargir les champs d'action et les moyens didactiques, et de contourner certains problèmes d'apprentissage dans le processus d'alphabétisation.

À la suite de cette formation et d'une consultation menée auprès des participants, des participantes et des membres du C.A., il est devenu clair aux yeux de tous que non seulement les TIC sont là pour rester, mais aussi qu'elles prennent de plus en plus de place dans leur vie. Ne pas connaître le médium informatique constitue un handicap important et renforce l'exclusion dont sont victimes les personnes analphabètes ou peu scolarisées. L'apprentissage des TIC devient un autre moyen d'appréhender le monde et d'agir sur celui-ci.

1. Avec l'aide financière du Fonds d'initiatives locales.